

Séance publique du 18 octobre 2010

Réception du professeur Jean-Paul SENAC

Eloge du Professeur Hubert BONNET

Madame le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Monsieur le Doyen, permettez-moi de vous remercier de pouvoir m'exprimer dans ce *theatrum anatomicum* si prestigieux et sur lequel j'ai écouté mes maîtres lors de mes premières années d'étudiant en médecine. Je constate que les sièges sont toujours aussi spartiates et que l'accoustique est restée délicate. Cela va de pair avec l'informatique qui s'est montrée assez capricieuse au début de mon exposé... caprice de Diva... certainement

Mes chers confrères de l'Académie et de la Faculté de médecine,

Mes chers amis,

Je salue les membres de la famille du professeur H. Bonnet et en particulier son épouse qui m'a reçu si gentiment.

Je remercie tous les pédiatres qui m'ont renseigné sur la carrière de monsieur Bonnet et en particulier le professeur Robert Dumas qui fut mon parrain pour l'Académie. C'est donc lui qui aurait du me présenter ce soir. Il a élégamment accepté que ce soit mon ami le professeur François Bernard Michel qui le fasse. J'ai été en effet l'élève puis le collaborateur du Professeur François Bernard Michel dont j'ai pu apprécier les grandes qualités professionnelles et humaines. Le professeur F.B. Michel a créé la pneumologie à Montpellier, spécialité toute neuve qui a succédé à la pneumo-physiologie. Je fus naturellement son correspondant en imagerie. En effet mon maître le Professeur Jean Louis Lamarque m'avait orienté vers l'imagerie thoracique et cardio-vasculaire. Qu'il me soit permis de dire toute l'admiration que j'ai pour lui et toute l'affection que je lui porte au titre de cousin.

En temps qu'imageur spécialisé en pathologie thoracique et cardio-vasculaire j'ai travaillé aussi avec le professeur André Thévenet qui fut un pionnier à Montpellier de la Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire. C'est lui qui réalisa par exemple les premières opérations à cœur ouvert. Ce fut aussi un grand ami du professeur H. Bonnet. C'est d'ailleurs lui qui présenta H. Bonnet lors de sa réception à l'Académie en 1995. Monsieur Thévenet m'a fourni avec beaucoup de gentillesse de précieux documents et renseignements sur la carrière du Professeur H. Bonnet.

J'ai, bien sûr, connu le Professeur H. Bonnet. J'ai, en effet, succédé comme chef de service de radiologie au professeur Pierre Bétoulières à l'hôpital Saint Charles. Or c'est dans cet hôpital qu'étaient situés les services de pédiatrie dont celui d'Hubert Bonnet. Une équipe de radiopédiatres comprenant au début le docteur Jean-Louis Ferran puis par la suite les docteur Alain Couture et Corinne Veyrac étaient les correspondants naturels des services de pédiatrie. Moi-même en temps que radiologue tourné vers la radiologie des adultes n'avait que peu de rapports avec les pédiatres en dehors de la radiologie vasculaire et vasculaire interventionnelle pédiatrique. Or, comme nous le verrons, les jeunes patients du professeur H. Bonnet n'avaient pratiquement jamais besoin de radiologie vasculaire. Dans ces conditions je n'ai eu avec le professeur Bonnet que très peu de contacts professionnels. Par

contre j'ai connu l'homme et à la fin de sa vie je peux dire que des liens d'amitié s'étaient tissés entre nous à travers notre passion commune pour l'histoire de la médecine. Il est frappant par exemple qu'à dix ans de distance nous ayons présenté une communication sur celui qui a donné son nom au dernier-né des hôpitaux montpelliérains : Arnaud de Villeneuve.

Il y avait beaucoup de prestance chez monsieur Bonnet, de la bienveillance aussi, il était adoré des familles de ses petits patients et de son personnel ce qui pour un chef de service est un signe qui ne trompe pas. C'était un homme élégant au visage délicat avec dans le regard une petite pointe d'humour qui, la plupart du temps, était gentille mais qui dans certaines circonstances pouvait se faire mordante.

Monsieur H. Bonnet est né à Paris le 22 mai 1923. Ce lieu de naissance est du aux déplacements d'un père fonctionnaire car le berceau de sa famille se situe dans le Quercy, dans la vallée du Lot, plus exactement autour des villages de Cournon et l' Hospitalet, non loin de Cahors. Les grand-parents sont cultivateurs. Le frère cadet Yves reprendra d'ailleurs l'exploitation familiale.

Le père d'H. Bonnet est fonctionnaires des postes. Lui et sa famille connaîtront ainsi de nombreuses affectations : Orléans, Paris, Bordeaux, Nîmes et Montpellier où il est nommé en 1941 Directeur des Postes. Fonctionnaire modèle et patriote il rend service à la résistance dans l'exercice de ses fonctions. Il meurt en 1943 à l'âge de 53 ans.

H. Bonnet effectua des études secondaires brillantes dans plusieurs établissements dont Saint Joseph de Tivoli de Bordeaux et le collège de l'Assomption de Nîmes. Or il se trouve que j'ai connu moi aussi cette enfance errante de fonctionnaire, mon père étant fonctionnaire à la S.N.C.F. J'ai connu aussi les bons pères jésuites de Saint Joseph de Tivoli plusieurs années après le passage du jeune H. Bonnet. Je n'en ai jamais parlé avec lui mais je sais par ses proches qu'il avait apprécié les bons pères ce qui n'est pas tout à fait mon cas mais cela est un autre débat.

Tant de réussites, de prix d'excellence et ce dans toutes les matières débouchent naturellement sur une réussite au baccalauréat en 1941 avec la mention bien dans la section philosophie et mathématiques.

Parallèlement H. Bonnet pratique le sport. En 1939 il obtient le Brevet Sportif Populaire et devient champion d'athlétisme du Languedoc-Rousillon pour le saut en longueur.

Bref un parcours presque parfait dans une France déchirée par la défaite et l'occupation allemande. Par goût des sciences exactes, H. Bonnet aurait voulu préparer le concours des grandes écoles, mais la situation de la France ne le permet pas. Les classes préparatoires sont fermées en province et aller étudier à Paris n'est pas réaliste. Alors un peu par dépit et sur les conseils de son père il fait le choix de la médecine et s'inscrit au P.C.B. en 1941.

Alors qu'il débute ses études de médecine il est envoyé aux chantiers de jeunesse. Les chantiers de jeunesse font alors office de service militaire dans un vaste plan de redressement national décidé par le nouveau maître de la France : le maréchal Pétain. C'est une forme de scoutisme musclé, imposé et encadré par des militaires de carrière. Ces chantiers de jeunesse sont d'ailleurs dirigés par un général, le général Joseph de la Porte du Theil. D'après sa femme H. Bonnet connut ensuite le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) en France à Saint-Etienne. C'est le gouvernement français dirigé par le maréchal Pétain qui, sous la pression allemande, organisa le

recrutement volontaire puis très rapidement obligatoire des jeunes français pour participer à l'effort de guerre allemand. La plupart de ceux que l'on appellera plus tard les "déportés du travail" furent envoyés en Allemagne. Certains restèrent en France travaillant dans des structures qui servaient l'occupant. Cette mesure participa à l'accroissement des effectifs de la résistance. La plupart des réfractaires au S.T.O. choisirent en effet la clandestinité et la résistance. Le S.T.O. accrut aussi l'impopularité du régime de Vichy. Mais revenons à H. Bonnet. En 1945 à la Libération nous le retrouvons dans le service de santé de l'armée française à Nîmes.

Des qu'il est libéré de ses obligations militaires H. Bonnet reprend ses études de médecine.

En juillet 1946 H. Bonnet épouse Henriette Crebassol. De cette union naîtront trois enfants, Bernard architecte, Pierre et Christine médecins spécialistes et quatre petits enfants Mélanie, Sophie, Nicolas et Benoit. Tous ont réussi dans les orientations qu'ils ont choisies.

H. Bonnet poursuit ses études médicales et après le concours de l'externat réussit en 1951 le concours de l'internat, la "voie royale d'alors". En fin d'internat il se dirige vers la pédiatrie et effectue son dernier stage d'interne dans le service de pédiatrie du professeur Chaptal. Il clôt brillamment sa scolarité médicale avec le titre de lauréat de la faculté de médecine et les prix Swieceki, Bouisson et Fontaine. Il obtient par ailleurs les diplômes d'Hygiène, de Médecine du travail et d'Hygiène scolaire.

En 1955 H. Bonnet bénéficie d'une bourse d'études aux Etats Unis. Il rejoint l'hôpital des enfants de Boston, le Children's Hospital de l'Université de Harvard, où il travaille dans le service du Professeur Janeway et plus précisément dans le département d'endocrinologie infantile avec le docteur Criggler.

Dans le domaine médical les grands centres américains représentent comme aujourd'hui ce qui se fait de mieux. Actuellement effectuer un stage dans un hôpital américain est un passage quasi obligé pour le jeune médecin qui se destine à une carrière hospitalo-universitaire. En 1955 c'était moins vrai. Peu de médecins réalisaient ce grand saut dans l'inconnu. Dans cette démarche H. Bonnet put bénéficier des conseils d'André Thevenet qui, comme lui, partit aux Etats Unis pour perfectionner ses connaissances en chirurgie cardiaque. De là naquit certainement leur amitié.

A son retour H. Bonnet sera Attaché de recherche au CNRS de 1956 à 1958

En 1958 il soutient sa thèse de Doctorat sur "L'hyperplasie congénitale des surrénales" puis devient Chef de Clinique dans le service des Maladies des Enfants et d'Hygiène du premier âge du Professeur Chaptal. Chef de Clinique, Assistant des hopitaux signifie participer aux soins à l'enseignement et à la recherche. Malgré ces charges assez lourdes les émoluments ne sont pas conséquents et suffisants pour faire vivre une famille. C'est ainsi qu'Hubert Bonnet ouvre un cabinet de pédiatre rue de la Loge. D'emblée les clients affluent en particulier les enfants des médecins de la Faculté de médecine. H. Bonnet est très apprécié pour ses qualités professionnelles et son contact humain. C'est en particulier un très fin sémiologiste.

Puis en 1961 c'est l'Agrégation de médecine section Pédiatrique. Il devient alors médecin des hôpitaux à temps plein dans le service de pédiatrie dirigé par le Professeur Chaptal puis par le Professeur Jean au départ à la retraite du Professeur Chaptal. Le service de pédiatrie occupe le cinquième étage de l'hôpital Saint Charles. Monsieur Bonnet est nommé Professeur titulaire en 1970 et chef de service en 1971.

C'est dans les années 1970 que naît la néonatalogie. Les techniques de réanimation des prématurés et des nouveaux-nés font en effet de gros progrès. H. Bonnet participe à la naissance de la Néonatalogie, nouvelle discipline qui se développe concomitamment dans de nombreux centres Européens : Paris mais aussi Genève, Lausanne, etc. Grace à H. Bonnet Montpellier en fait partie. En 1977, H. Bonnet crée le service de Pédiatrie Néonatale, Réanimation et Conseil génétique. H. Bonnet quitte à cette date le cinquième étage de l'hôpital Saint-Charles pour occuper un service flambant neuf au rez-de-chaussée juste à coté du service de radiologie dont j'ai hérité.

Le service de radiologie de l'hôpital Saint-Charles est loin de ressembler au service de Néonatalogie. C'est un service vieillot étriqué et peu fonctionnel. A l'ouverture de l'hôpital Saint-Charles la radiologie n'était pas prévue... Il a fallu l'installer de bric et de broc entre les deux ailes du bâtiment principal. La salle d'attente qui traverse le service est en fait une voie de circulation qui pour des raisons de sécurité et de fonctionnalité ne peut être fermée. Par ailleurs il n'existe aucune structure pour séparer les patients valides des malades sur brancard et les enfants des adultes. Ainsi non contents de souffrir de leur promiscuité les malades sont exposés au passage fréquents de personnels hospitaliers, de malades et de brancards. Une vraie cour des miracles. L'équipement est vétuste : les deux tables télécommandées ont largement dépassées l'âge limite d'exploitation. Seule nouveauté l'échographie. J.L. Ferran a tout de suite compris l'importance de cette technique dans l'exploration des maladies de l'enfant. Outre son apport diagnostic original l'Echographie est totalement inoffensive ce qui chez l'enfant représente un atout indiscutable par rapport aux explorations utilisant les rayons X et donc irradiantes. Collaborateur et futur successeur de J.L. Ferran, le Docteur A. Couture développe un aspect original de cette technique : l'Echographie cérébrale transfontanellaire qui rendra de grands services aux néonatalogues.

Mais comment fonctionne le service de Néonatalogie ? Ce service est localisé à l'hôpital Saint-Charles ou c'est dans les maternités que se révèlent les souffrances néonatales. A l'arrivée d' H. Bonnet, la situation de la Néonatalogie en Languedoc Roussillon est pré-occupante. Cela justifiera une campagne de sensibilisation auprès des personnels soignants et administratifs de la région en 1988. Dire à l'inverse que rien n'a été fait serait faux. Depuis longtemps les obstétriciens de la Maternité de Montpellier ont obtenu l'implantation d'une unité de réanimation pédiatrique dirigée par des pédiatres au sein de leur établissement. Du temps du professeur Cadéras de Kerleau c'était le docteur Jean Balmes. Le professeur Jean_Louis Viala succède au professeur Cadéras de Kerleau et H. Bonnet à J. Balmes. Par ailleurs il existait déjà un dépistage des maladies génétique effectué au Centre de Transfusion Sanguine par Le Professeur Jean Marie Emberger et le docteur Geneviève Lefort.

H. Bonnet va donner une impulsion nouvelle à cette spécialité qui nécessite la colollaboration de nombreux acteurs médecins et laboratoires. Car il faut agir si possible en amont par le dépistage des maladies génétiques (par exemple la mucoviscidose) et congénitales (par exemple la trisomie). Pour cela l'apport de deux laboratoires est essentiel : le laboratoire de Cytogénétique dirigé par le docteur G. Lefort et le laboratoire de Génétique moléculaire dirigé par le Pr J. Demaille et le Pr M. Claustres.

La détection directe de ces malformations sur le fœtus fait appel à l'Echographie et aux prélèvements biopsiques. L'échographique fait partie de la surveillance classique de la femme enceinte. Elle permet la détection de certaines pathologies génétiques ou congénitales comme la trisomie. Si une anomalie est constatée en Echographie ou en présence des circonstances particulières (patiente âgée par exemple) seront pratiqués des prélèvements sur le fœtus (Amniocentèse et prélèvement de trophoblaste). Ces techniques diagnostiques et invasives sont développées par un jeune obstétricien promis à un grand avenir le Dr P. Boulot dans le service du Professeur F. Laffargue qui a succédé au Professeur J.L. Viala . Au terme de ce bilan, si la maladie est identifiée sur le fœtus, se posera le délicat problème de l'avortement thérapeutique. L'idéal pour certaines malformations serait de pouvoir intervenir avant la naissance mais nous ne sommes pas encore là et d'ailleurs le serons nous un jour ? Enfin quand les chose se sont mal passées l'examen du fœtus mort (foetopathologie) et qui comprend une analyse radiographique, anatomopathologique, bactériologique... est indispensable pour la confirmation ou la recherche des causes.

C'est un autre problème que la gestion des souffrances périnatales. Dans ce domaine la collaboration pédiatre-obstétricien est essentielle. Elle est illustrée par les excellents rapports scientifiques et amicaux qu'entretiennent H. Bonnet et J.L. Viala. Lorsqu'il s'agit d'une grossesse à risque la présence en salle d'accouchement d'un pédiatre réanimateur est souhaitable. La réanimation peut débuter sur place mais nécessite bien souvent le transfert des jeunes malades de la maternité au service de néonatalogie de Saint-Charles. Ce transport est assuré par ce que l'on peut appeler le SAMU pédiatrique assuré par le Professeur Serres et le Docteur Tonnelot.

Les possibilités de réanimation sont maintenant très performantes. L'âge et le poids des prématurés réanimés ne cessent de baisser. Il est possible de faire vivre des prématurés de moins d'un kilogramme. Mais quand on s'aventure dans de telles prouesses on risque de créer des déficits neurologiques irréversibles et d'obtenir ainsi l'inverse de ce que le diagnostic anténatal tente de prévenir. Il faut donc, comme dans tous domaines de la médecine, raison garder. A ce sujet il faut souligner que H. Bonnet est très attentif à tous les problèmes d'éthique.

Comme tout hospitalo-universitaire de qualité H. Bonnet outre les charges de soins innove et développe une activité Universitaire importante liée à sa spécialité (participation à et organisation de congrès nationaux et internationaux, plus de 300 publications dans des revues à comité de lecture et beaucoup internationales. Plusieurs missions d'enseignement parrainées par le ministère des Affaires Etrangères à l'étranger en particulier en Amérique latine. H. Bonnet dirige et participe à de nombreuses sociétés savantes. Parmi les innovations création en 1986 d'un Lactarium avec la collaboration de madame Simone Antoine surveillante du service. Cet organisme collecte et distribue du lait maternel. Il en effet reconnu que le lait maternel est plus protecteur que le lait de vache. Développement d'Unités Kangourou à la maternité. Le principe de ces unités est de favoriser le contact mère-enfant plutôt que le contact enfant-réanimateur lorsque cela est possible. La nature possède en elle-même des vertus thérapeutiques insoupçonnées... Dans toutes ses activités H. Bonnet est assisté par des collaborateurs efficaces. Citons parmi eux, le Docteur Françoise Montoya et le Docteur Pierre Sarda.

Puis en 1989 vient le temps du consultanat et de la retraite. H. Bonnet voit son service déménager vers le nouvel hôpital Arnaud de Villeneuve où tous les services pédiatriques et de gynécologie-obstétrique seront regroupés. Une sorte d'hôpital mère-enfant. C'est alors que débute une autre vie pour H. Bonnet.

C'est certainement à l'âge de la retraite que ressurgissent certaines aspirations de la jeunesse, aspirations qui n'ont pas été choisies dans la vie active mais qui ont toujours sommeillé en vous. Pour certains c'est la pêche à la ligne, ce n'est pas le cas d'H. Bonnet qui se tourne vers des activités plus intellectuelles. C'est tout d'abord l'Histoire avec la présidence de la Société Montpellieraise d'Histoire de la Médecine, la relance de la revue "Nunc Monspeliensis Hippocrates" et la publication d'un ouvrage remarquable sur la Faculté de Médecine de Montpellier publié par Sauramps médical : *La Faculté de Médecine de Montpellier, huit siècles d'Histoire d'Eclat*. C'est un voyage merveilleux dans l'histoire de cette vieille Faculté. Toutes les périodes sont évoquées ainsi que les plus illustres de ses maîtres et de ses bâtiments. Un chapitre à part est consacré au jardin des Plantes. Le ton est plaisant, volontiers spirituel et plein d'humour. Le livre est aéré, très richement illustré. Il n'échappera pas au lecteur attentif que les élégants dessins sont de la main de l'auteur. H. Bonnet dévoile ainsi un de ses dons, celui de dessinateur. Car ce n'est pas le seul... ! H. Bonnet est aussi un pianiste de qualité. Il a installé dans sa villa un superbe piano sur lequel il joue du Mozart, du Chopin...pas de la musique contemporaine qu'il déteste comme la Joconde. Peu d'explication pour cette détestation du tableau de Botticelli, peut-être le plaisir d'être à contre-courant, son côté non-conventionnel... H. Bonnet complète sa passion sur l'histoire en participant avec le Pr Jean Antoine Rioux à l'étude de l'histoire et du présent du jardin des Plantes de Montpellier. H. Bonnet est en effet passionné par la Botanique. Pour s'en persuader il suffit de visiter son propre jardin, merveilleuse composition qu'il a lui-même réalisée. C'est un plaisir rare que m'a offert son épouse. D'après elle H. Bonnet y consacrait ses week-ends. Enfin en 1995, H. Bonnet est reçu à l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier. C'est le Pr André Thévenet, son ami de toujours, qui le reçut officiellement. Par la suite A. Thevenet et H. Bonnet effectueront un travail admirable et encore inégalé de classement sur internet de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier. Ce site est une référence pour celui qui désire se renseigner sur cette docte Société.

Voilà donc l'histoire du Pr H. Bonnet, un homme qui donna à Montpellier la Néonatalogie. Beaucoup d'adultes et d'adolescents d'aujourd'hui lui doivent la vie. Certains d'entre eux, sinon la majorité, ne le savent pas, car nous sommes dans un monde où la reconnaissance médiatique prime sur la connaissance tout court. C'était aussi un homme cultivé, raffiné, qui aimait son jardin secret et qui savait préserver son indépendance.

Pour évoquer sa mémoire je citerai une de ses réflexions : *A la fin de ma vie professionnelle je n'oublie pas que j'ai enseigné la pédiatrie...*

Enfin, compte tenu de l'œuvre de sa vie, je lui dédie deux vers de Charles Péguy tiré du recueil *Le Porche du mystère de la Deuxième Vertu*

Et la voix des enfants est plus pure que la voix du vent dans le calme de la vallée, la vallée recoite

Et le regard des enfants est plus pur que le bleu du ciel, que le laiteux du ciel, et qu'un rayon d'étoile dans la calme nuit.

Réponse du professeur François-Bernard MICHEL

Cher Professeur Jean-Paul Senac, l’itinéraire de votre vie autant personnelle que professionnelle, me semble-avoir été animé par deux verbes qui la résument toute entière, **connaître** et **comprendre**.

Connaître et comprendre

Votre insatiable orexie s’est particulièrement appliquée aux racines de votre propre histoire ainsi qu’à celle de votre famille. Non pas pour en dresser un arbre généalogique aux ramifications géantes, activité à la mode de notre temps, mais afin d’éclairer le visage de celles et ceux qui en ont implanté les racines.

Vous êtes né à Montpellier, à la Clinique des Violettes, aujourd’hui disparue, le 31 décembre 1939. C’est l’un de vos anciens maîtres de notre Ecole de Médecine, le Professeur Coll de Carrera qui vous a mis au monde, mais dès votre naissance est intervenu celui qui a joué dans votre vie un rôle important, le Pr Paul Lamarque. Il a conseillé en effet, à votre père de vous déclarer officiellement du 1^{er} janvier 1940, ce qui vous a d’emblée rajeuni d’un an pour l’état civil !

Vous n’êtes pas demeuré longtemps montpelliérain. Votre père, Jean Senac, était ingénieur diplômé de l’Ecole Centrale, mais négligeant les conseils de son beau-frère, le Pr Paul Lamarque qui lui conseillait le secteur privé, il fit carrière dans le public précisément au sein de la S.N.C.F. Ainsi votre jeunesse voyageuse a-t-elle suivi ses affectations successives en un long itinéraire d’est en ouest, partant de Montmorillon où se déroula votre petite enfance, et passant par Bordeaux, Limoges, Toulouse, Béziers, jusqu’à Montpellier enfin.

Pour connaître votre père, il faut lire le beau livre que vous avez écrit et intitulé “La légende de Jean”. On y découvre un père affectueux, attentionné, ingénieur, préférant sa famille et ses enfants à tout autre calcul de carrière. On le dévisage également dans votre bel album “Chronique des quatre enfants Senac”, merveilleuse histoire illustrée de votre jeunesse et de votre famille, justement sous-titrée “Les années d’innocence et d’insouciance, 1940-1960”. Comme pour tous les enfants nés dans cette période, ce furent des années de guerre, marquées par ce mixte d’angoisse et de danger, mêlé à des joies d’école buissonnière et de vie familiale intense, favorisées par les difficultés de toutes sortes.

La saga familiale que raconte cet album, abondamment illustré, est une chronique délicate de réalisme, de tendresse, d’humour aussi, qui fait évidemment penser à “La Gloire de mon Père” de Marcel Pagnol. D’autant que vous présentez sur sa couverture, une photo de Jean Senac assis sur sa moto avec ses deux filles et ses deux garçons. Vous regrettez dites-vous, de n’avoir pas assez parlé et partagé avec ce père qui avait sûrement beaucoup de choses à vous dire. Rassurez-vous, c’est un regret commun et quel fils peut dire ne pas l’avoir éprouvé !

A “La Gloire de mon Père”, il faut associer dans l’histoire de votre jeunesse, “Le Château de ma mère”. Non parce qu’elle fut jamais une châtelaine à mener la vie de château ! Le château d’été de votre mère était ce superbe domaine campagnard des Gorges de la Vis, entre Gornies et Madiere, que vous décrivez dans “Il était une

fois Bel Air”. Hormis le mulet et la charrette, vos expéditions estivales vers ce paradis ressemblaient fort aux migrations de la famille Pagnol vers le village de la Treille et le mas de la Bastide. Ce que vous écrivez de votre mère, autant que les photos qui la montrent, présentent une femme belle, intelligente, féminine, une “grande dame”, toute entière dévouée à protéger ses enfants dans la guerre et à leur aménager une jeunesse aussi confortable et joyeuse que possible. Vous-même, hors la guerre, avez procuré à vos deux enfants, Virginie manipulatrice radio et Alexandre, architecte, ce bonheur familial.

Dans “Bel-Air”, vous racontez quelques-uns des meilleurs moments de votre enfance au paradis, ceux qui marquent à jamais les plus beaux souvenirs ! On y retrouve le Pr Paul Lamarque, le premier cancérologue montpelliérain, aussi impressionnant par sa carrure que ses connaissances scientifiques et son autorité morale. On y découvre aussi les débuts de votre fraternelle affection pour celui qui fut le héros et le modèle de votre jeunesse, son fils, lui-même devenu notre collègue, le Pr Jean-Louis Lamarque. En lui, vous avez d’abord admiré l’audace et la liberté qui le portaient aux facéties et excentricités sans fin, telles que celle de pêcher la truite à la carabine ! Mais derrière les jeux, vous appréciez son intelligence et sa capacité visionnaire d’inventer le futur, qui ont fécondé plus tard sa carrière dans la radiologie française... Particulièrement son initiative de dépistage des cancers du sein, dont la paternité ne lui est pas suffisamment reconnue à mes yeux. Il est vrai que la gratitude n’est pas la vertu la plus commune de notre époque.

Connaître et comprendre ?

Voilà des verbes également révélateurs de l’immense curiosité qui a motivé le choix de votre profession et n’a pas cessé d’animer son exercice : **le corps de l’homme**.

Vous êtes arrivé en Médecine en un temps de son histoire, où les possibilités d’accès à la connaissance du corps faisaient grandement défaut. En 1895, le Dr Roentgen, inventeur de la radiographie, avait innové en radiographiant la main de son épouse. Trois ans plus tard – rapidité étonnante – le Dr Bertin-Sans réalisait les premières radiographies montpelliéraines. Mais pour ne prendre que l’exemple de la pathologie thoracique, ces radiographies ne montraient encore que des ombres chinoises. Des clartés, des opacités, mais que manifestaient-elles ? Un malade toussait, crachait du sang, d’où venait ce sang, comment le tarir ? Fallait-il imposer à ce malade une chirurgie lourde possiblement inutile, fallait-il inversement, le rassurer à tort et le priver de ressource thérapeutique ?

Seul, peut être, celui qui a vécu au quotidien ces interrogations peut peser à leur juste importance les progrès réalisés avec les techniques actuelles !

Vous, Pr Jean-Paul Senac, avez eu la chance d’accéder à ces responsabilités qui permettent les initiatives, au moment où la tomodensitométrie, le fameux scanner, allait révolutionner la connaissance diagnostique dont vous étiez si impatientement curieux. Pour donner à un auditoire laïc, une idée de l’avancée scientifique, je vous ai demandé de sortir du tombeau où elles reposent pour l’éternité, des tomographies, ces coupes successives du thorax à des profondeurs différentes, qui nous montraient de pauvres ombres chinoises devant lesquelles nous passions des heures à nous exorbiter, pour une moisson de renseignements fort modeste.

Ces images, confrontées à celles qui s'inscrivent aujourd'hui sur l'écran d'ordinateur du médecin, à distance du lieu où elles ont été réalisées démontrent le chemin parcouru ! Une illustration audio-visuelle sera plus éloquente que tous les propos que je pourrais tenir.

Ici est présenté un montage audio-visuel destiné à montrer la contribution du scanner, de l'IRM et de l'angio-scanner, à la connaissance actuelle de la pathologie thoracique.

Voilà professeur Senac, le plus grand hommage qui pouvait vous être rendu, en gratitude pour tous ces malades ballotés des heures et des heures sur des tables de radio pour des résultats incertains. Car vous auriez pu attendre, assis dans votre fauteuil de professeur, les progrès en cours. Tel ne fut pas votre état d'esprit. Le progrès dans ce domaine, vous en avez été l'artisan, vous avez mené une activité de pionnier, mettant aussi rapidement que possible à disposition des malades du C.H.U. ces moyens diagnostiques, publiant le premier livre français de référence sur la tomographie thoracique, participant à tous les congrès nationaux et internationaux de pneumologie, animant lors de ces congrès des ateliers de démonstration. Nombreux furent également vos élèves français au premier rang desquels Mme le Pr Vernhet qui vous a succédé. et étrangers qui vous doivent la formation mise à profit dans les pays respectifs.

Ce rôle de pionnier, vous l'avez particulièrement joué dans deux domaines qui vous sont chers.

Le premier est la radiologie dite interventionnelle, l'examen immédiatement suivi du traitement sans contrôle radio. Sitôt après le Pr Rémy de Lille, vous avez réussi l'embolisation obstructive des artères bronchiques de nos malades souffrant d'hémoptysies chroniques. On mesure l'exploit technique lorsqu'on rappelle le diamètre de ces petites artères. Vous avez ensuite dilaté les artères rénales d'hypertendus et, à l'hôpital St Eloi, réalisé les premières radiographies montpelliéraines des artères du cœur.

La seconde innovation qui vous est due, procède de votre stage à Boston auprès du Pr Zhérouni, les coupes millimétriques du tissu pulmonaire en haute résolution, permettant d'identifier ses maladies interstitielles.

Vous avez toujours favorisé et pratiqué l'interdisciplinarité, citons parmi vos collaborateurs et correspondants les professeurs André Thévenet, Henri Mary, Philippe Godard et Jean-Louis Pujol, les docteurs Brigitte Adam et Gérard Durand... Et il y en a eu beaucoup d'autres aussi bien dans le secteur public que libéral.

A propos de ces techniques, il convient de préciser ici, professeur Senac, que vous n'êtes pas un photographe, un vidéaste, ou – pour satisfaire à un néologisme très actuel – un imageur. L'un de ces collectionneurs d'images, si belles aujourd'hui dans leur contraste et leur précision, que des artistes en font œuvres et expositions. Derrière l'image, ce qui vous passionne c'est le malade dont, en quelques minutes et sans traumatisme ni douleur, vous explorez le corps dans ses trois dimensions. D'ailleurs vous animez des discussions médico-chirurgicales hebdomadaires infiniment précieuses. Cette tumeur, cet anévrisme, sont-ils opérables, le chirurgien pourra-t-il guérir ou vaut-il mieux adopter une autre stratégie ?

Si je donne cette précision, c'est parce qu'elle est essentielle en notre temps, où l'humanisme médical, tradition de la médecine française, se trouve dans un état calamiteux. On en est arrivé à cette situation paradoxale où la Clinique, qui aurait du bénéficier des progrès de la Technologie, en est progressivement expulsée par ces progrès. On n'écoute plus le malade et sa vérité sur sa maladie, on ne lui parle plus beaucoup, si ce n'est pour lui "reprocher" : "je vous ai fait le scanner, je vous ai fait l'IRM, que voulez-vous de plus !". Devant tant d'assurance, le dit malade ose timidement répondre : "Que vous m'écoutez !". Tout a commencé lorsque la médecine a été prise, à son tour, dans le tourbillon du consumérisme et lorsqu'un ministre –mieux vaut taire le nom- a estimé qu'exerçant une activité "comme une autre", le médecin était –comme le pompiste de la station-service-, un "prestataire de services" et le malade, un "usager" ! Voilà évidemment une dialectique peu compatible au fameux dialogue singulier médecin/malade !

Connaître et comprendre, cela signifie donc pour vous, cher Pr Senac, scruter l'humain.

Vous êtes un médecin, et pas un prestataire !

Vous ne cessez pas de vous interroger sur ces êtres bizarres que sont les hommes. Vous tentez d'analyser les ressorts de leur vie, de leurs passions et caractères. Vous êtes à la recherche du sens, vous posez la question de l'ancien grec : qu'est-ce que cela veut dire ?

Les humains, vous ne les scrutez pas comme des poissons dans l'aquarium, vous les aimez au point de les observer avec une acuité mêlée d'un humour décapant. Vous empilez les anecdotes, les histoires drôles, les travers de ceux qui vous entourent ... sans vous priver d'avouer les vôtres, car vous excellez dans l'auto-dérision.

Vos humanités vous ne lez avez jamais perdues de vue, vos études de grec vous les avez mises à profit dans un roman, intitulé "Jason chez les soviets", dont vous dites qu'il mêle la première épopée grecque et ses héros, à l'univers sinistre de l'U.R.S.S. des années 30. Comment ne pas vous en féliciter, en nos temps de faillite de la pensée, de confusion des valeurs, d'emballement de la machine à décérébrer qui décervelle tant de jeunes esprits ?

Connaître et comprendre

La démarche s'est transformée pour vous en une boulimie que vous appliquez à des domaines bien éloignés de la radiologie ! Et illustrant la formule "Audentes fortuna juvet", vous vous êtes attaqué sans complexe à des thèmes hors de votre spécialité, des thèmes difficiles et sujets à contestation, qui porteraient les historiens purs et durs à vous faire les gros yeux. Mais il en faut davantage pour vous arrêter, aucune entreprise ne vous effraie, aucune difficulté ne vous rebute. Et, avec obstination, talent et rigueur, vous aboutissez.

Permettez-moi de mentionner trois de vos pôles d'intérêt :

- s'il est un chapitre difficile de l'Histoire loco-internationale montpelliéraine, c'est bien celui de la biographie incertaine d'un montpelliérain aussi célèbre qu'intermittent, Arnaud de Villeneuve. Or, vous l'avez abordé carrément, au risque d'inquiéter notre cher confrère historien, Lavabre Bertrand et avez présenté devant notre Académie une large fresque historique de celui qui a donné son nom à notre hôpital.

- est-il un auteur plus discuté au sein de la littérature française que Louis-Ferdinand Céline ? Parce que vous appréciez cet écrivain talentueux, vous vous êtes lancé dans une étude historique, sociale et politique du contexte de son œuvre, résumée dans une communication présentée à notre Académie “les 1142 patients du docteur L.F. Destouches. Sigmaringen, septembre 44-avril 1945”.
- l'égyptologie réunit des centaines de spécialistes, auteurs de tonnes de livres et publications. Cela n'est pas de nature à vous donner des complexes. Vous avez créé dans votre ville l'Association des amis de l'Égypte Ancienne, dont vous êtes le secrétaire général et à laquelle vous participez activement puisque vous avez publié successivement “Bonaparte et l'Égypte”, “Le Panthéon Égyptien”, avant une étude sur Alexandre le Grand.

A votre tour, ce soir d'être connu et compris...!

Au moment mon cher Jean-Paul, où la tradition autorise à substituer au vouvoiement académique le tutoiement de l'amitié, je m'aperçois qu'il aura fallu l'opportunité de cette installation pour te **connaître** et te **comprendre** davantage ! Notre pudeur et notre discrétion mutuelles, autant qu'une vie professionnelle très lourde, ne nous auront pas permis de nous connaître et de nous comprendre aussi bien que jusqu'à ce jour.

Tandis que j'étais jeune chef de Service de Pneumologie à l'hôpital de l'Aiguelongue –qui n'était en réalité qu'un sanatorium-, j'ai vu arriver d'un œil amusé ta haute silhouette un peu dégingandée, précédée d'une réputation de liberté qui aurait pu te faire soupçonner de quelque désinvolture ...

Erreur absolue ! Ta rigueur n'est pas douteuse. Tu étais tout simplement jeune, très jeune d'esprit, à l'affût de la nouveauté et du changement, toujours porté à te demander s'il n'y aurait pas d'autres façons de raisonner et de procéder, ne moquant jamais le jeune externe et sa question apparemment saugrenue. Tu voulais absolument innover, inventer, progresser et ces qualités de chercheur que je devinais en toi, tu n'as pas cessé de les confirmer.

Depuis l'Aiguelongue, nos relations de travail et de muette amitié ne se sont jamais amendées, m'amenant à admirer ton enthousiasme, ta créativité, ton humanisme, tes succès enfin.

Il aura fallu aussi l'opportunité de cette installation et la lecture de tes livres et publications, pour que je découvre notre passé commun, ce passé d'enfance de guerre que j'évoquais au début. Comme toi, j'ai accueilli par des pleurs d'angoisse ce militaire en permission que je voyais pour la première fois, qui m'était présenté comme mon père et qui voulait légitimement me prendre dans ses bras. Comme toi, j'ai connu cette ambiance du collègue des pères Jésuites que tu as trouvée à Saint Joseph de Tivoli, comme toi j'ai connu des vacances auvergnates, l'ascension du Puy Mary, du Puy Griou, du Plomb du Cantal, etc...

Mais je ne vais pas lasser avec nos petites histoires personnelles. En terminant je voudrais te dire, mon cher Jean-Paul, combien ton élection honore la section de Médecine de notre chère Académie qui t'accueille aujourd'hui. Parce que tu représentes, pour elle, tu l'as déjà démontré, une recrue de haute qualité.

Allocution de clôture de la Présidente Huguette COURTÈS

Je remercie d'abord le professeur François-Bernard Michel pour sa belle présentation de notre nouveau confrère, Jean-Paul Sénac, dont la spécialisation, en radiologie, est si pointue, qu'il est parfois difficile de le suivre dans les communications dont il est l'auteur.

Il est vrai qu'il est souvent ardu de traiter devant l'Académie une question dont on a la parfaite maîtrise, mais qui serait difficile à suivre pour l'auditeur, en raison de la diversité d'orientation des membres de nos trois sections.

Je ne me risquerai donc pas à aborder un tel sujet, étant donné mon incompetence en ce domaine, et je suis reconnaissante au Professeur Sénac d'avoir eu l'élégance de choisir de traiter plutôt, lors de sa première intervention à l'Académie, l'année dernière, une question intéressante et difficile, en évoquant une partie de la vie d'un personnage sombre et contesté : le Docteur Destouches, c'est-à-dire Louis-Ferdinand Céline, dans son activité médicale.

Aujourd'hui, nous avons également retrouvé, grâce au Professeur Sénac, le précieux souvenir et l'image de quelqu'un qui nous a été très proche, le Professeur Hubert Bonnet. Je l'ai connu très vite, dès mon entrée à l'Académie, et j'ai découvert immédiatement quelqu'un de particulièrement humain, doté d'une personnalité attachante, accueillante, et aussi, de beaucoup d'humour.

N'avait-il pas été actif, tout au long de sa vie professionnelle, dans un service particulièrement difficile, mais également porteur d'espoir, accueillant des femmes de toutes conditions, puisqu'il avait été tout au long de sa carrière spécialisé dans la pédiatrie néonatale et la génétique médicale. C'est lui qui avait ouvert, avec Madame Montoya, à l'Hôpital Saint-Charles, le centre de réanimation néonatale, transféré plus tard à l'Hôpital Arnauld de Villeneuve avec des moyens décuplés.

Il connaissait les grandes difficultés d'un métier qui est une véritable mission, dont il a découvert aussi les drames comme les joies. C'est pour cela peut-être qu'il n'était lui-même jamais grave ou réservé, mais aimable et gai.

Comment séparer son activité de celle du Professeur André Thévenet. Ils ont eu ensemble la charge de la bibliothèque académique jusqu'en 2002, et en ont présenté l'inventaire informatisé. De 1995 à 2004, ils ont accompli la lourde tâche de bibliothécaires, avec l'aide précieuse de Louis Bourdiol, avant de transférer cette charge à Jean Hilaire et Bernard Chédozeau qui poursuivent actuellement ce difficile travail.

Ils ont aussi collaboré étroitement à la réalisation de la belle édition du Tricentenaire de notre Académie. C'est à eux qu'est due la présentation du Tome II (de 1846 à nos jours) de cette édition remarquable.

A présent nous gardons en mémoire, grâce à l'évocation que vient d'en faire le Professeur Sénac, l'image vivante et apaisée d'Hubert Bonnet, et voici que nous découvrons maintenant son successeur à l'Académie, qui avait pris part, comme lui, à la réalisation du bel ouvrage du Professeur Dumas sur l'Histoire des Hôpitaux Saint Eloi et Guy de Chauliac à Montpellier.

En qualité de Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, j'invite solennellement Monsieur Jean-Paul Sénac à prendre place parmi nous où il occupera le vingt-sixième fauteuil de la Section de Médecine.